

LA QUESTION DES REPRESENTATIONS DANS L'APPROCHE DES GENS DU VOYAGE ET DES ROMS

Mercredi 20 novembre 2013 à 20 h 00 à l' Athénée de Bordeaux

Soirée proposée par [ADAV33, Association des Amis des Voyageurs de la Gironde](#)

Un temps de réflexion et d'échange afin de se dégager du passionnel, de la perception trop souvent binaire et réductrice, pour mieux comprendre la réalité locale

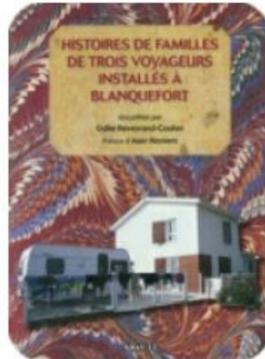
Conférence assurée par :

Alain REYNIERS, Anthropologue, Université de Louvain-Le-Neuve (Belgique) - Directeur Scientifique de la Revue « Études Tsiganes », qui travaille depuis plusieurs décennies sur cette problématique.



A l'occasion de la sortie de « Histoires de familles de trois voyageurs installés à Blanquefort » présentation du livre par **Odile REVEYRAND-COULON**, Psychologue, Anthropologue - Université Bordeaux II.

lire aussi : [Le livre des voyageurs \(Sud-Ouest\)](#)



Hélène Beaupère, directrice, présente ADAV33 et les deux conférenciers.

En Gironde on compte environ 15000 à 17000 gens du voyage sur les 450 000 vivant en France.

Ce soir il s'agit de partir de la réalité locale de la vie des familles afin d'éclairer notre positionnement de citoyens.

Si les participants présents ce soir le souhaitent, nous sommes prêts à co-construire une suite.

Alain REYNIERS

Il s'agit de construire des ponts entre réalités locales, nationales et internationales.

Les populations nomades sont 10 à 13 millions en Europe, dispersées surtout en Europe de l'Est.

A l'ouest, nous avons deux exemples différents :

La France, qui exclut - depuis longtemps.

l' Espagne, qui a tenté d'assimiler

Cette population importante est présente depuis des siècles ; elle est insérée localement et garde sa culture. Pourtant, elle est moins connue que les esquimaux, les touaregs ou les pygmées !

On parle de nomades mais on oublie de dire pourquoi ils bougent.

Ils ont un rapport à la précarité des conditions de vie, mais ne sont pas forcément pauvres.

Revient la question lancinante de leurs moyens de transport "ils ont de belles voitures, comment cela se fait-il ?" Ce qui revient à se demander quelle est leur part dans l'économie du pays où ils vivent.

De multiples termes les désignent, renvoyant à des représentations stéréotypées.

Ces dernières années on oppose les Roms et les gens du voyage. ..ou, au contraire on les confond - parfois dans le même discours.

On essaie d'amalgamer des catégories différentes : "roms" renvoie à une catégorie ethnique ; "gens du voyage" à une catégorie administrative.

La plupart d'entre eux sont sédentarisés, ils peuvent être médecins, avocats. .. beaucoup sont revenus d'Algérie comme pieds noirs. Cinq commissaires de police en France sont d'origine Tsiganes andalous. Les populations manouches, yéniches, sont à cheval sur l'univers des manouches et l'univers sédentaire.

Ils ont été la cible de nombreuses mesures de contrôle administratif, actuellement en cours d'assouplissement.

Les Roms sont en France depuis 1868 : ils venaient de Croatie et de Hongrie

ils ont été suivis en 1871 par une autre vague d'immigration venue de Russie.

Ils se sont établis en France - et sont français - depuis plusieurs générations.

Plus récemment, en 1990, se sont ajoutés ceux qui sont venus de l'Est après la chute des régimes communistes en particulier en Roumanie. Ils ont une autre expérience historique.

Ces histoires différentes se conjuguent aujourd'hui.

Pourquoi les Gens du voyage comptent-ils parmi eux des manouches, des yéniches etc. ?

Ils sont différents parce qu'ils ont bougé.

Les raisons migratoires sont des mouvements de population qui remontent au XIX^e siècle.

Les gens du voyage se sont fixés notamment aux frontières du pays.

L'idée des rois puis de la République a été de stabiliser les gens à l'intérieur de frontières naturelles ; sauf ceux qui sont

- des artisans ambulants
- des commerçants ambulants
- des artistes ambulants

Particularités

- ils bougent en famille
- ils ne se contentent pas d'une seule activité économique
- ils vont à la rencontre des gadgés pour trouver du travail ; ils savent s'adapter, être relativement polyvalents.
- Leurs activités sont parfois peu rentables mais surtout temporaires.

Tout est question de reconnaissance économique.

Au fil des siècles ceux qui continuent à bouger ne sont pas vus de manière positive au moins par les

pouvoirs politiques.

Ils ont intégré l'expulsion : même expulsés, ils ne se laissent pas désintégrer.

Ils se sont déplacés longtemps au moyen de roulottes et chevaux.

Après la seconde guerre mondiale est intervenu un changement radical : des villes nouvelles apparaissent les villes anciennes s'agrandissent.

Occupant des terrains vagues au début, ils dérangent quand la ville s'étale.

La majorité des habitants, auparavant ruraux, sont maintenant dans les villes : donc ils vont aussi dans les villes, leur nomadisme change. Ils se stabilisent de plus en plus mais ne quittent pas leur mode de vie.

La ferraille, la brocante, nécessitent de rester plus longtemps, mais le désir de partir reste fort.

Ils migrent, mais pas très loin.

Les gitans catalans ont leur langue, ils restent là où elle est usitée ; Les français vont rester en France ou en Belgique ou en Suisse.

Le voyage est lié à des options économiques, à la famille et à la langue.

Les populations roms venues récemment ont bougé comme les gens du voyage ;

Mais leur histoire est différente. Ils ont connu de très grands problèmes en Valachie et en Roumanie jusqu'en 1856, où ils ont été esclaves, et astreints à la sédentarisation. Arrivés en 1868 en France, ils ont continué à bouger.

Marie Thérèse d'Autriche avait l'esprit très ouvert. Elle a décidé que les Tsiganes ne pouvaient plus exister comme groupe particulier, ils ont subi dès lors une sédentarisation forcée jusqu'à l'arrivée des communistes.

Les communistes considèrent que le nomadisme est une conséquence de la domination de la bourgeoisie...on les sédentarise donc. On veut les intégrer mais on commet l'erreur de les assimiler à un problème social. C'est un échec, on va alors légiférer à outrance contre le nomadisme, conçu comme cause de l'échec. Ils sont stigmatisés comme hooligans ou autres délinquants.

Mais tous ont été amenés à travailler, à bénéficier des acquis sociaux.

A la chute des régimes communistes, la désagrégation économique qui a suivi a condamné les minorités à en faire les frais - et surtout les tsiganes, minorité des minorités.

Certains ont essayé de s'en sortir sur place : certains sont devenus des petits capitalistes locaux, certains sont partis.

En 1984 ceux qui sont venus en France ont été reçus à bras ouverts - comme réfugiés politiques.

En 1990 on refoule ceux qui viennent.

La majorité tente de retourner chez eux et ils restent toujours liés à la mobilité.

Odile REVEYRAND-COULON

Le livre « Histoire de familles de trois voyageurs installés à Blanquefort »

Alain REYNIERS a souligné quelque chose que nous voulons dépasser : l'enfermement dans notre vision de cette mobilité que les sédentaires ont beaucoup de mal à comprendre.

Il existe une multiplicité des situations pour sortir des simplifications entraînant des jugements de valeur négatifs, qui ont une charge affective lorsque nous sommes pris dans nos préjugés et nos sentiments. On s'arrête sur des aspects qui soulignent la différence ; Même des petites choses vont déranger, elles

nous apparaissent comme des évidences. Ce relatif malaise entraîne des réactions négatives. Pour les dépasser il s'agit de comprendre mais aussi éviter le repli sur soi, il faut se fréquenter, se connaître davantage.

Un des moteurs de ce petit livre est d'essayer de révéler les proximités qui existent en dépit des différences ; dépasser les craintes réciproques, donner la parole aux personnes qui ont été relogées à Blanquefort, accompagnées par ADAV33.

Le recueil de la parole des personnes implique la constitution d'une sorte de patrimoine mémoriel de Blanquefort.

C'est une proposition qui a été faite de l'extérieur aux personnes concernées, mais venant d'accompagnants proches. Il était nécessaire d'établir un rapport de confiance.

Avec Axel Redon, nous avons fait la collecte des récits de vie, puis il a fallu passer de la parole à l'écrit.

Un récit de vie n'est pas linéaire : émotions, silences sont à faire passer aussi.

Le plus difficile étant sans doute de retranscrire au plus près en évitant toute interprétation.

« *la parole appartient pour moitié à celui qui parle, pour moitié à celui qui écoute* » (Montaigne)

Ils se sont approprié leur livre, bien que l'écrit ne soit pas leur moyen de transmission habituel.

Ils se sont faits rapporteurs et témoins d'une histoire passée.

Lecture de quelques extraits

La petite histoire individuelle rejoint souvent la grande Histoire, avec la transmission de la souffrance et de la douleur, notamment de ceux qui ont vécu les camps de concentration nazis, de ceux qui se sont cachés, de ceux qui ont été soldats....

Témoignage de Mme Winterstein :

Ce récit c'est quelque chose de bien, c'est ma vie.

On est différents mais on est entre humains ; malheureusement, on a une étiquette un bulletin de naissance !

On a une commune, à Blanquefort, qui nous a acceptés, aidés, je les remercie.

Maintenant il faut voir ce que l'avenir nous réserve, si on va nous voir toujours différents ?

J'ai laissé ma caravane mais si c'était à refaire je l'aurais gardée. Je me ferais plutôt couper le bras que de la perdre...

Hélène Beaupère :

Il y avait la possibilité de garder la caravane mais pas de s'y installer

Débat

Intervenante : combien de temps s'est écoulé entre le moment où ces familles sont arrivées et cette installation ?

Hélène Beaupère : certains étaient là depuis 35 à 40 ans !

Il faut une volonté politique, voir si les familles sont d'accord, les accompagner...

Il y a encore actuellement des gens qui vivent dans une grande précarité sur des terrains (eau etc)

Intervenante : A Carignan on envisage d'équiper des aires d'accueil, quels sont leurs attentes ?

Hélène Beaupère : les situations des familles sont très diverses. Il y a un schéma département d'accueil et d'habitat des gens du voyage ; des études géographiques des besoins ont été faites, en impliquant les élus, les familles et les différents services d'accompagnement.

En Gironde il y a 28 aires d'accueil, et un énorme besoin en terrain familiaux

Intervenant :

Il faut prendre en compte l'aménagement du territoire, la notion aussi d'immigration.

En France, après la disparition des services de proximité, on peut trouver un intérêt à trouver des artisans ; de nouvelles fonctionnalités apparaissent dans les enjeux actuels.

Alain REYNIERS

C'est un sacré problème : au cours des 40 dernières années les gens ont dû s'adapter en tentant de rester ce qu'ils sont.

La voie prise par la société n'est pas favorable aux gens du voyage. On leur a confisqué leurs petits boulots.

Le savoir faire est là mais il n'est pas reconnu juridiquement.

Il faut une volonté, et pas seulement politique. Ils sont d'ici : il faut reconnaître l'existence de cette population très jeune, dont on ne saurait se priver ! Trouver des structures temporaires - qui existent d'ailleurs.

Hélène Beaupère :

Un travail est fait en gironde pour appuyer et soutenir les gens dans leurs activités économiques.

La réglementation peut être très excluante

Avec l' AFPA nous avons mis en place la VAE (Validation des Acquis de l'Expérience)

Programme suivi notamment par Fabienne Hétier et Pierre Colas présents ce soir.

Sur le métier de Peintre façadier, par exemple : 48 ont eu la qualification, actuellement 20 en cours avec d'autres, qui ne sont pas des gens du voyage.

Cela implique des montagnes à soulever.... mais nous avons un fort partenariat et un respect mutuel avec les gens du voyage.

Un élu :

Notez bien qu'on ne pas « offert » des maisons mais on les a « proposées »

L'activité professionnelle des gens du voyage a disparu, ce qui complique beaucoup leur situation. Il est important de miser sur la scolarisation des enfants puis leur formation professionnelle.

Odile REVEYRAND-COULON :

La sédentarisation est induite par la scolarisation

Formateur AFPA : quand ils accèdent à la formation ils ont soif de connaissances, ils arrivent à l'heure, ils sont très motivés.

Paradoxalement, il y a un problème de non mobilité chez notre public en général : ceux qui sont à Agen, ou dans le Médoc...ne savent pas se déplacer. Un atout des gens du voyage c'est leur capacité de mobilité : ils se déplacent avec leurs familles, nous aurions beaucoup à apprendre d'eux sur ce point.

Intervenant : quid des belles voitures ?

Que répondre à ceux qui disent « comment peuvent-ils avoir de belles voitures? »...

Intervenant : je fais partie de la communauté des gens du voyage

Un gitan qui a une belle voiture : il y a une somme de travail derrière. Si l'Etat nous la laisse c'est qu'il n'y a rien à redire. Parce que dès qu'ils ont un doute il y a un contrôle fiscal !

Le problème c'est la Peur.

On n'a pas les mêmes idées par exemple sur les marques de respect

Parler fort pour nous ce n'est pas manquer de respect, un enfant qui parle aux adultes, c'est un enfant qui commence à bien s'affirmer....

Je fais partie du projet AFPA.

Quand je travaille, je me dis « pourvu qu'on ne se doute pas que je fais partie des « gens du voyage » et dans le bus, je me dis « les gens ne savent pas qu'ils sont à côté d'un voyageur ! »...

La peur du gitan... Ce rejet nous suit depuis que nous avons quitté l'Inde, la Mésopotamie...

Nous aussi on a peur de vous ! Vous dites à vos enfants « attention le gitan va venir te chercher ! » et nous on leur dit « attention le gadgé va venir te chercher » !

L'intégration se fera dans la communication et le dialogue.

Hélène Beaupère :

La « belle voiture ». .. La majorité se sont endettés pour l'acheter avec des crédits à la consommation de 15 à 18 % (trop précaires pour avoir accès à des prêts moins onéreux...)

Enseignante au collège de Blanquefort :

Je rencontre des jeunes filles brillantes qui ne poursuivent pas leurs études : pourquoi?

Après avoir lu le livre, je me demande quelle est l'importance de l'église évangélique ?

Les pré-ados que je vois en parlent mais semblent y trouver surtout des occasions de se rencontrer.

Mme Winterstein :

A 14, 15 ans le garçon va travailler avec le père et la fille reste avec la mère : c'est notre coutume.

Lire et écrire, ce n'est pas le plus important pour nous. Ce n'est pas parce qu'on ne sait pas lire et écrire qu'on n'est pas aussi intelligents.

Intervenant ADAV33Médoc :

Je trouve intéressant qu'on soit en train de parler de la bascule qui intervient après le collège :

Avant c'était au niveau de l'entrée au collège qu'elle intervenait.

Sur le plan professionnel je pense qu'il y a une très belle ouverture du côté de l'aide à la personne.

Odile REVEYRAND-COULON :

Il faut souligner l'importance du groupe familial. Sur le plan religieux, tous n'appartiennent pas à la religion évangéliste.

Alain REYNIERS

La religion fait surtout appel au lien entre la divinité et le peuple.

Le milieu de la religion est aussi un milieu très dur pour les tsiganes. Aussi rejetant qu'ailleurs.

Il y a aussi le catholicisme charismatique.

Enseignante en terminale :

J'ai eu des élèves roms.

Je constate qu'il y a des gens qui s'épanouissent hors de l'école.

Je constate aussi qu'en une année de scolarité commune les gamins changent d'avis sur les Roms, alors qu'ils étaient arrivés avec tous les préjugés habituels.

Enseignante à l'université :

Le problème c'est toujours la peur de l'autre avec toutes les représentations qui vont avec.

Nous avons des gens du voyage qui sont à l'université.

Voyons les individualités, ne restons pas dans les généralisations.

Cela nous invite à faire un autre voyage.

Compte-rendu Marie - Claude Saliceti

Inform@ctions <http://mc.saliceti.free.fr>